

Dimanche 11 juillet 2021 à Zurich

Prédication Exode 16, 2-3, 11-18

Vous vous êtes certainement déjà posés des questions quant à votre mémoire, à la faculté de retenir des faits et gestes, des paroles, des mélodies, des images ou au contraire, quant au fait d'oublier ce qui s'est passé, ce qui est arrivé aux uns et aux autres, de ce que vous avez entendu ou lu.

La recherche scientifique nous apprend que la mémoire est l'une des fonctions les plus importantes et l'une des propriétés les plus passionnantes de notre cerveau. Blaise Pascal disait déjà : « La mémoire est nécessaire à toutes les opérations de l'esprit ».

Il est bien vrai que la mémoire régit l'essentiel de nos activités qu'elles soient scolaires, professionnelles, quotidiennes ou de loisirs. La mémoire nous permet de conserver et de restituer les stimulations et les informations que nous percevons. C'est surtout la mémoire à long terme qui possède de prodigieuses facultés de conservation. Il nous arrive pourtant d'avoir des défaillances et d'oublier. Ce qui peut nous rassurer c'est que l'oubli n'est pas un phénomène anormal. On a même dit que l'oubli est la condition indispensable de la mémoire. Notre cerveau est organisé pour éliminer tout ce qui pourrait l'encombrer inutilement. Beaucoup d'oublis ont une cause affective. Les psychanalystes montrent bien que l'oubli est souvent associé à des événements ou des intentions associés à des affects désagréables. Parfois aussi nous gardons en mémoire des événements qui nous ont beaucoup marqués, mêmes des faits au fond insignifiants sont inscrits dans la mémoire. Par exemple, je me souviens d'un repas au restaurant qui a dû me marquer: il me suffit de sentir l'odeur d'une volaille en sauce pour revoir toute la famille installée autour d'une grande table, dans un beau restaurant avec jardin d'hiver, les tables couvertes de nappes blanches, les fleurs sur les tables, nos assiettes remplies de bonnes choses : c'est là que j'ai goûté pour la première fois une caille farcie aux raisins avec des petits légumes. Je n'avais jamais mangé de cailles, alors vous imaginez ma surprise lorsque j'ai vu dans mon assiette cette petite chose en sauce délicatement assaisonnée. Heureusement que je n'avais pas très faim, cette petite volaille ne m'aurait pas rassasiée. Mais quel luxe ! Qu'est-ce qui a fait que j'ai retenu juste ce repas-là, il y en a eu beaucoup d'autres depuis. Était-ce le caractère exceptionnel de ce menu, j'avais mangé quelque chose de nouveau ce jour-là. De la plupart des autres menus, il ne m'en est pas resté autant.

Je vous ai parlé de ce moment particulier, car il nous montre les choix que notre mémoire peut faire : elle garde ce qui nous a touché.

De la même manière les récits sur la manne et les cailles sont restés vivaces dans la mémoire d'Israël. Ce qui a fait que les Israélites se soient justement souvenus de ces miracles est le fait qu'**elles étaient la preuve même de l'attention particulière de Dieu envers son peuple.**

Dans le récit de l'Exode que nous avons entendu, le récit sur la manne et les cailles fait suite à celui des eaux de Mara qui ouvre la série des murmures du peuple. Ce qui a précédé à ces murmures fut la libération du peuple qui vivait en esclavage en Egypte, puis le miracle de la mer qui avait laissé passer les Israélites à pied sec. Mais voilà, le peuple se voit maintenant confronté aux dures réalités de la vie avec ses exigences de tous les jours : la marche à travers le désert est pénible.

Le récit de la traversée du désert est une reconstruction historique qui ne cadre pas avec ce que nous savons aujourd'hui sur les origines d'Israël. On avait oublié aussi que jadis Abraham était également un nomade errant, on avait oublié que les tribus israélites s'étaient réfugiées en Egypte pour échapper à la famine et qu'ils en étaient repartis pour fuir les corvées égyptiennes. Ils avaient déjà fait l'expérience du désert. Nous sommes donc en face d'une relecture du passé à des fins essentiellement pédagogiques : le récit prend toute sa force si on le lit comme une parole aux exilés revenant de Babylone en Judée. Notons encore que cet épisode se situe avant le don de la loi au mont de Sinaï. Même s'il s'agit d'une relecture de l'histoire il n'en reste pas moins que ce récit évoque des réalités connus du désert du Sinaï. A certaines périodes de l'année, des vols d'oiseaux migrateurs épuisés par le survol de la Méditerranée s'abattent parfois au sol.

Quant à la manne, il s'agit de la sève qui s'écoule de certains tamaris piqués par des insectes. Il est fort probable que ces phénomènes naturels aient parfois assuré la survie des nomades au désert. C'est alors un acte de foi que de voir en ce miracle l'intervention de Dieu qui accompagne son peuple.

Nous avons dit que notre mémoire retient des faits qui nous ont marqués et en efface d'autres. Elle nous empêche de ressasser des événements douloureux en les idéalisant, en les transformant en aspects positifs. Des difficultés passées sont évacuées par la réalité présente. Inversement, les rédacteurs projettent dans le passé leur situation présente et trouvent dans ce passé une raison d'affronter le réel et ses difficultés.

Embellir le passé est une attitude fréquente. Ne parle-t-on pas souvent « du bon vieux temps » alors que nous savons que ce passé n'était pas meilleur ni plus mauvais que tout autre époque. Cette idée qu'avant tout était plus humain, plus rassurant, plus pacifique ne correspond pas à la réalité. **Il s'agit d'un passé de rêve.** Cette attitude que l'on retrouve dans les propos du peuple regrettant les pots de viande des Egyptiens n'est pas rare. Ils regrettent les pots de viande alors que le texte ne dit pas si seulement ils en avaient mangé. Mais, c'est un détail. Attention seulement de ne pas trop idéaliser le passé, cela pourrait être dangereux, car évoquer ce passé comme si c'était la seule réalité de ce passé, c'est refuser d'entrer dans la situation nouvelle. En regrettant les pots de viande des Egyptiens, les Israélites oublient leur désir de vivre en liberté, de se défaire des corvées et d'autres contraintes. Seulement, parfois la liberté est difficile à gérer.

En idéalisant le passé, il peut arriver que l'on oublie de vivre dans le présent. Les Israélites doivent affronter le désert, ils doivent apprendre à vivre en toute liberté, prendre soin d'eux-mêmes. La liberté, c'est parfois difficile à vivre car cela signifie aussi la perte de la sécurité que donne et la loi du dominateur et les habitudes. Le peuple doit s'adapter à une réalité nouvelle.

Il y a encore un autre aspect que l'on peut relever : par l'intermédiaire de la manne se tisse un lien de solidarité nouvelle entre ces réfugiés. Ce que nous recevons de Dieu n'est pas à garder jalousement pour soi. Il y a dans ce passage et dans d'autres textes bibliques, cette conscience que ce que **les hommes ont de plus essentiel, ils l'ont reçu.** En revanche, ce qu'ils ont construit, ce qu'ils ont acquis... n'est que secondaire par rapport à ce qui est ultime. D'ailleurs, le fait même que la manne ne soit pas dans le camp, mais autour du campement, indique que les réalités ultimes,

ce que nous recevons de Dieu, sont hors de nous, hors de notre champ de compétences. Ce passage biblique devient un impératif à sortir de notre état et à nous rendre sur les seuils de notre existence, aux frontières de notre vie.

Les rédacteurs du récit nous proposent un autre regard sur le passé : ils n'ignorent pas la rupture difficile, la crise provoquée par le changement de situation. Ils sont en plein dedans : installés en Mésopotamie ou ils ont pris leurs habitudes, les voici projetés dans un pays en ruine, avec des occupants qui les regardent de travers. Leur regard sur le passé reste lucide. Ils savent qu'il y a une différence entre les pots de viande des Egyptiens et la manne du désert. Pourtant cette manne est la survie assurée par Dieu qui veille sur son peuple. Le peuple doit apprendre à vivre dans la dépendance confiante envers son Dieu. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit de ne plus rien faire, les efforts sont toujours à fournir. Mais il s'agit d'aller de l'avant, d'entrer dans une vie nouvelle, d'inventer l'organisation de leur liberté retrouvée dans un monde hostile et inconnu.

Que pouvons-nous retenir de cet épisode de l'Ancien Testament pour nous aujourd'hui ? Peut-être peut-on le dire ainsi : il y a des moments exceptionnels dans notre vie, des moments où nous goûtons des mets raffinés, mais il s'agit par ailleurs de se contenter de ce pain de chaque jour que Dieu donne avec parcimonie, mais avec constance, pour aller vers l'accomplissement de nos attentes et de nos espérances. Amen

Pasteure Régine Lagarde

Ce texte garde son caractère parlé